LA TERMINOLOGIE MARITIME CHEZ POE

Daniela LINGURARU-HĂISAN[1]

Abstract : In the present paper we organise the nautical terminology Poe uses in his fiction by using two basic criteria: thematic and lexico-semantic. Whereas thematically we distinguish between primary and secondary terms, from a lexico-semantic point of view we analyse the internal as well as external polysemy of nautical terms, with special emphasis on those who have undergone a process of gradual determinologisation. The analysis also takes into account the way translators rendered this jargon into Romanian : either making it more accessible to young readers or creatively restoring the deeply metaphorical potential of so versatile a language.

Keywords: denotation, determinologisation, jargon, plausible, polysemy.

On a souvent affirmé que, si la prose de Poe a survécu dans la littérature universelle, c'est premièrement grâce au « pouvoir transformateur » de la langue littéraire étalée (Carlson, 1996 : 7). Nous dirions plutôt que, par-dessus tout, c'est le sujet de ses nouvelles qui a souvent représenté un meilleur « fil conducteur » de sa renommée; toutefois, on doit y reconnaître aussi que l'étude du texte poesque signifie une inévitable prise de conscience de la « manipulation » magistrale de la langue par l'écrivain américain. La structure composite du lexique qu'il utilise (concrétisé par des mots composés, archaïsmes, jargons techniques, mots inventés, dialectes, mots étrangers) n'est quand même pas chaotique mais, comme le disait Richard Ohmann, cité dans *A Companion to Poe Studies* (1996 : 448), le résultat d'un « choix épistémologique » (c'est-à-dire la sélection des mots et expressions qui incarnent une vision donnée sur la langue et la littérature).

À juste titre, les choix lexicaux de Poe sont toujours conscients, prémédités, son style littéraire étant le plus souvent le résultat d'une sélection rigoureuse et d'une révision constante qui font du langage

[1] Université « Ştefan cel Mare » de Suceava, Roumanie, daniella.haisan@gmail.com.

BDD-A5177 © 2012 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 11:07:02 UTC)

qu'il emploie un instrument plurilatéral et efficace. Le lexique extrêmement varié reflète d'ailleurs le caractère tout à fait éclectique de ses lectures qu'il a entrepris soit par plaisir soit par obligation professionnelle (il recensait des livres).

On peut aisément remarquer dans le vocabulaire prolixe des contes poesques une série d'oppositions sous-jacentes à la « littérarité » qui leur a été si longtemps contestée : entre mots courts et mots longs (les plus courts – du fonds anglo-saxon ; les polysyllabiques, pédants – avant tout du latin et du français) ; entre mots simples et mots composés ou dérivés ; entre formes archaïques et néologismes (provenant surtout du français) ; entre mots usuels et mots rares ou avec élevé un potentiel poétique ; entre le code linguistique standard et le code non-standard ; finalement, entre le registre commun et des registres spécialisés.

En effet, Poe n'avait pas un seul style, mais plusieurs; Donald Barlow-Stauffer (Carlson, 1996 : 448-468) en a identifié cinq qu'il a groupés en « ratiocinatifs » (le vraisemblable et l'analytique) et « intuitifs » (l'hyperbolique, le parabolique et l'arabesque). Les cinq styles s'entrecroisent souvent ; il n'y a aucun à l'« état pur » et, bien que ce soit peut-être l'arabesque qui a exercé le plus de fascination parmi les exégètes de Poe, c'est le vraisemblable qui est plutôt d'intérêt dans le présent article. Le style vraisemblable s'avère assez complexe, malgré l'apparence tout à fait simple : bien qu'il se caractérise généralement par un langage neutre, le recours constant aux fragments des articles des journaux et aux langages de spécialité n'excluent pas totalement les mots affectifs ou les excentricités stylistiques. C'est que, tout en consolidant le plausible, Poe paradoxalement supprime un registre qui se veut terre-à-terre, donc réussit à atteindre simultanément un but et l'opposé parfait du but.

La clé de voûte de la « plausibilité » poesque reste l'emploi habile des terminologies spécialisées à l'aide desquelles l'auteur américain « taquine » ses lecteurs. Poe se plaît souvent (parfois jusqu'à l'exagération) à étaler des listes entières des animaux décrits vivement et d'une manière détaillée ; en effet, la terminologie zoologique abonde (surtout dans ses deux romans), avec des importantes rubriques ornithologiques, entomologiques ou appartenant à la flore et faune marines. La botanique apporte une complémentarité nécessaire, mais elle est parfois surclassée par diverses terminologies techniques (qui concernent, par exemple, le mécanisme de la montgolfière dans *The Ballon-Hoax*, pour ne nominaliser qu'un seul). La terminologie médicale s'y ajoute, surtout dans *The Facts in the Case of M. Valdemar* et *The Murders of Rue Morgue*. Présentes en moindre mesure, les terminologies musicale et culinaire ne sont quand même pas moins

BDD-A5177 © 2012 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 11:07:02 UTC)

efficaces, et des variations hybrides, inventées par une imagination débridée, telle la terminologie culinaire philosophique (la nouvelle *Bon-Bon* contient : « a dish of polemics » [a plat de polémiques], « an ovenful of the latest ethics » [un four plein de l'éthique la plus récente] etc.) font sans doute le délice des lecteurs.

Mais le défi ultime pour un traducteur (implicitement un lecteur) qui s'attache à la prose de Poe est de tenir honorablement tête aux termes marins qui couvrent les romans *The Narrative of Arthur Gordon Pym* et *The Journal of Julius Rodman* et les nouvelles : *A Descent into the Maelström*, *The Oblong Box* et *MS Found in a Bottle* – termes qui, pas seulement spécialisés mais encore assez nombreux, composent un idiome en soi.

La terminologie maritime, on l'a souvent souligné, est assez complexe et parfois même kaléidoscopique. Formé au neuvième siècle, uniformisé au milieu du XIX^{ème} siècle, le vocabulaire de la mer est un alliage forgé pendant mille ans donc. Son caractère hétéroclite est dû premièrement aux facteurs externes qui l'ont façonné (les besoins effectifs des professionnels de la mer) mais aussi aux facteurs inhérents à la langue. Bien qu'on considère le monde maritime comme étant « une communauté discursive de tradition britannique » (Newman, 1999 : 249), le vocabulaire maritime a, dans n'importe quelle langue, un trait distinctif incontestable : il est assez « bigarré » à cause des emprunts et des innombrables phénomènes d'assimilation. Peu de langues ont autant emprunté. En fait, justement parce qu'elle s'est nourrie d'innombrables sources, la terminologie maritime est, « par définition, plus international[e] qu'aucun autre vocabulaire technique » (Christiane Villain-Gandossi, cit. en Newman, 1999 : 22). Aux phénomènes de nature étymologique on ajoute, certainement, ceux de la richesse lexico-sémantique, tels les dérivés familiers des mots techniques, les abréviations utiles pour remplacer des longues périphrases, les idiomatismes colorés etc., qui redoublent la diversité du jargon. Chargés de « traduire l'expérience de la praxis humaine et de la transmettre à travers le temps et l'espace » (idem, 24), les termes techniques servent d'opérateurs qui entraînent nécessairement la créativité linguistique.

On a souvent évoqué le caractère « fantasque, désordonné, anarchique » de ce langage (idem, 26), mais il y a bien des critères qui ordonnent de manière discrète ce « monstre » linguistique. C'est toujours Christiane Villain-Gandossi qui souligne, dans les actes du 1er colloque international de terminologie maritime (*Terminologie maritime : traduire et communiquer*, 1999 : 22), que le champ notionnel relatif à ce domaine spécialisé comporte un fonds commun à toutes les catégories de marins : ce fonds concerne tout ce qui se rapporte au

BDD-A5177 © 2012 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 11:07:02 UTC)

navire, à sa construction et à son gréement, à son armement, à son personnel et à sa conduite – manœuvre et navigation -, celle-ci ne pouvant être dissociée des fonctions variées du navire – pêche, cabotage, course, commerce, guerre navale, plaisance – ainsi que du cadre naturel ou aménagé dans lequel le navire évolue : temps et mer, littoral, ports et balisage.

Il y a donc des lois subtiles qui sous-tendent et polarisent la terminologie maritime. On a pu observer dans notre recherche au moins deux caractéristiques principales qui s'y dégagent et qui apparemment se contredisent : l'exactitude et la saveur. Le souci d'exactitude le synthétisent à merveille Daniel Newman et Marc Van Campenhoudt dans la préface des actes mentionnés ci-dessus qu'ils signent (1999 : 18) : « Seafarers, like translators, are forever anxious about the quality of their language. Both groups are fanatical dictionary users. » [Les marins, tout comme les traducteurs, sont toujours préoccupés par la qualité de leur langue. Les deux groupes sont des fanatiques des dictionnaires.] En ce qui concerne Poe, il a manifesté un intérêt constant à la voile (comme à la médecine), ce qui lui a assuré le langage technique nécessaire ; il fait bon usage des termes qu'il maîtrise évidemment et dont il exploite le polysémantisme. Le caractère polysémantique est, d'ailleurs, un des soi-disants responsables de la saveur dont le jargon marin est si souvent « accusé ». Dans son *Initiation au langage des gens de mer*, Maurice d'Hortoy (1944 : 17) a écrit un vrai plaidoyer pour ce qui est du savoureux dans la langue des marins :

> Le langage des gens de la mer est le plus savoureux du monde. Il est énergique et précis, abondant, harmonieux, toujours imagé. Et cela se conçoit aisément puisqu'il a pris naissance au contact des réalités souveraines, où l'homme est en péril à chaque instant, où les actes sont mâles et doivent trouver dans le mot une signification instantanée, exacte, pure de toute ambiguïté, de toute incertitude. À la mer, les minutes… les secondes sont précieuses ; et l'emploi malchanceux de l'une d'elles peut coûter la vie du vaisseau et de son équipage… (cit. par Christiane Villain-Gandossi cit. en Newman, 1999 : 22)

Comme toute analyse d'un champ terminologique (relativement homogène) suppose « effectuer une classification de ses sous-domaines [et] de ses domaines adjacents » (Alain Rey, 1979 : 90), nous avons systématisé la terminologie maritime employée par Edgar Allan Poe dans ses œuvres premièrement selon deux critères fondamentaux : le critère thématique et le critère lexico-sémantique.

BDD-A5177 © 2012 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 11:07:02 UTC)

Du point de vue thématique, on distingue entre les *termes primaires* (qui font référence à la navigation proprement-dite (anatomie des navires, types de navires, activités spécifiques) et les *termes secondaires* (qui renvoient aux tempêtes sur la mer / sur l'océan, l'association géographique terre-mer, ainsi que la flore et la faune de la vie aquatique etc.).

Du point de vue lexico-sémantique, ces termes, caractérisés autant par la polysémie interne qu'externe, seront encadrables en deux sous-catégories au moins. L'une inclut les termes ayant un sens strictement nautique : des unités qui se conforment aux critères qui leur attribuent le statut de lexique spécialisé - à savoir le caractère « stable, monoréférentiel et précis » (Bidu-Vrănceanu, 2000 : 45). L'autre catégorie, beaucoup plus hétérogène, comprend soit des mots polysémiques qui ont un sens général, mais ont développé une signification particulière dans le domaine maritime, soit des mots qui ont eu au départ un sens strictement maritime, mais qui au cours du temps s'est déterminologisé, devenant ainsi partie du lexique commun ou métaphorique. Un exemple parlant en ce sens constitue l'emploi, dans un contexte non-maritime, de l'expression *from stem to stern* au sens idiomatique, secondaire « d'un bout à l'autre ».

La difficulté de traduire ces termes réside non pas seulement à établir leur appartenance à une classe dénotative ou à l'autre, mais à en déceler les connotations qui naissent dans le contexte, d'autant plus que Poe spécule stylistiquement l'ambiguïté lorsqu'il exploite tantôt le trait sémantique général, tantôt le spécifique.

Les jeux de mots occasionnés, plus d'une fois, par la juxtaposition, dans un contexte plus ou moins large, des mots qui ont un sens général mais aussi un autre, spécialisé, sont trés fréquents dans les histoires marines de Poe, mais assez rares dans les versions roumaines. Les traducteurs ne semblent pas saisir la manière dont le prosateur parsème son texte de mots polysémiques déterminologisés qui, même s'ils n'ont pas été employés dans un contexte spécialisé, cela ne les empêche pas d'évoquer le sens initial, nautique (car, comme le soulignait Michel Bréal, l'« inventeur » de la polysémie, le sens nouvellement développé par un mot ne lui annule pas le sens vieux – *Essai de sémantique : Science des significations* - 1827).

La « marinerie » est ainsi sublimée dans un réseau sous-jacent, multiforme, à cause de ces mots-palimpseste organisés en chaînes isotopiques. Cette manipulation sémantique, un cas typique de manifestation de la dominante sémantique d'un mot donné, est tout de même rarement considérée pertinente pour être reconstituée dans les fibres textuelles de la traduction.

BDD-A5177 © 2012 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 11:07:02 UTC)

De plus, le fait en soi que ces histoires marines sont traduites et publiées surtout en éditions dédiées aux enfants augmente la complexité de cet aspect terminologique. Notons aussi qu'il y a souvent des discordances entre les divers dictionnaires ou glossaires (bilingue ou monolingue, anglais ou roumains) sur un seul et même mot, ce qui met les traducteurs à l'épreuve.

Dans les fragments ci-dessous on peut observer comment, dans la traduction en roumain de *MS Found in a Bottle*, le traducteur Dan Starcu non seulement refuse de rendre ce langage plus accessible (vu qu'il s'agit d'une édition pour les enfants) mais il propose parfois des termes hyperspécialisés (beaucoup plus que Liviu Cotrău ou Ion Vinea, auteurs des versions roumaines qui s'adressent au public large). Dans d'autres cas, il renonce définitivement aux mots ou emploie des termes trop généraux :

> Poe : We had also on board **coir**, jaggeree, ghee, coconuts, and a few cases of opium. The **stowage** was clumsily done, and the vessel consequently **crank**. (*MS Found in a Bottle*, c'est nous qui soulignons)
>
> Vinea : Mai aveam la bord şi **funii din fibră de cocotier**, zahăr de palmier, unt topit, nuci de cocos şi câteva lăzi de opium. **Stivuirea** fusese făcută fără pricepere şi, din pricina aceasta, corabia **se aplecase pe o parte**. (*Manuscris găsit într-o sticlă - Cărăbuşul de aur*, 1957 : 134)
>
> Starcu : De asemenea, existau la bord **parâme de cocotier**, zahăr de palmier, ulei de unt fiert, nuci de cocos şi câteva lăzi de opium. **Arimajul** fusese făcut greşit, astfel că nava **se** cam **înclina transversal**. (*Manuscris găsit într-o sticlă - Scarabeul de aur*, 2003 : 78)
>
> Poantă : Aveam la bord şi **funii din fibră de cocotier**, zahăr de palmier, unt topit, nuci de cocos şi câteva lăzi cu opium. **Încărcătura** era aranjată neîndemânatic, iar vasul, **înclinat peste măsură**. (*Manuscris găsit într-o sticlă - Ms. Found in a Bottle / Manuscris găsit într-o sticlă. The Tell-Tale Heart / Inima povestitoare*, 2003 : 11)
>
> Cotrău : Mai aveam la bord şi **fibră de cocos**, zahăr de palmier, unt din lapte de bivoliță, nuci de cocos şi câteva lăzi cu opiu. **Stivuirea** se făcuse neglijent şi, drept urmare, corabia **era nestabilă**. (*Manuscris găsit într-o sticlă - Masca Morții Roşii*, 2012 : 151)

Des quatre versions de *MS Found in a Bottle*, deux s'adressent donc aux enfants (la version de Laura Poantă et Dan Starcu), tandis que les deux autres (la plus ancienne, celle de Vinea et la plus récente, celle de Cotrău, envisagent le public large. Les stratégies traductives des quatres versions ne sont pas toujours prévisibles, car elles ne se conforment pas nécessairement à un *skopos* aisément supposable de la

BDD-A5177 © 2012 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 11:07:02 UTC)

traduction. Elles offrent, tout de même même, un tableau tout à fait illustratif des problèmes que pose la terminologie maritime et des solutions que sa traduction suppose.

De loin, Liviu Cotrău est le plus exact dans sa traduction de *coir* : il est vrai que *coir* désigne les fibres obtenues des enveloppes des noix de coco et que ces fibres-là étaient utilisées premièrement pour confectionner des cordes et de la sparterie, mais le texte-de-départ n'est pas explicite en ce qui concerne le but de cette matière première. Le reste des traducteurs traduisent *coir* par un possible produit final de la matière qu'il désigne et non pas la matière en tant que telle. Ils choisissent soit « funii de fibră de cocotier » [cordes de fibre de cocotier], soit « parâme de cocotier » [filins de cocotier]. C'est justement Dan Starcu qui préfère « parâme » pour augmenter la technicité de son texte et rendre cette terminologie plus visible dans le texte. Il opère, on dirait, une double explicitation, une double hyponymisation tout en précisant un produit spécifique obtenu du *coir* et, de plus, qui s'arrange dans la panoplie des termes marins. Il se fait donc en quelque sorte coupable du moins d'une des *tendances déformantes* identifiées par Antoine Berman (1985) : à savoir la clarification.

Si « parâmă » a vraiment une spécificité due au contexte, en échange le terme « arimaj » [arrimage] est, en tant que traduction de *stowage*, un peu plus technique pour une version destinée aux petits enfants ; Dan Starcu l'accompagne quand même d'une note en bas de page. En ce qui concerne le verbe *crank* (« the vessel **crank** ») on observe que les traducteurs optent pour des termes accessibles, sans une charge technique évidente : « corabia **se aplecase pe o parte** » [la nef avait penché sur un côté] (Vinea) ; « nava **se cam înclina transversal** » [le navire s'inclinait dans le sens transversal quelque peu] (Starcu) ; « vasul, **înclinat peste măsură** » [le vaisseau, extrêmement incline] (Poantă) ; « corabia **era nestabilă** » [la nef était instable] (Cotrău).

Ce qui est aussi intéressant dans cet extrait, c'est la manière dont les traducteurs abordent l'un des mots-clés de la terminologie maritime, c'est-à-dire le bateau. On observe que Vinea et Cotrău choisissent « corabie », un mot dont l'étymologie slave garde une saveur archaïque qui est assortie à l'atmosphère générale d'un texte qui date depuis 1833. Laura Poantă préfère « vasul » [le vaisseau], un terme sans connotations extrêmes, tandis que Dan Starcu, conséquent à son approche néologisante, utilise « nava » [le navire]. Il est d'ailleurs encore plus surprenant dans un autre choix, seulement quelques lignes après celui cité ci-dessus, concernant le terme *taffrail* [couronnement] :

BDD-A5177 © 2012 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 11:07:02 UTC)

Poe : One evening, leaning over the **taffrail**, I observed a very singular, isolated cloud, to the N. W. (*MS Found in a Bottle*, c'est nous qui soulignons)

Starcu : Într-o seară, cum stăteam aplecat peste **bastingajul de la dunetă**, am observat un nor izolat, deosebit, undeva, în nord-vest. (*Manuscris găsit într-o sticlă - Scarabeul de aur*, 2003 : 78)

Là où Vinea, Poantă et Cotrău traduisent à l'unisson « parapetul de la pupa » pour *taffrail*, Dan Starcu introduit « bastingajul de la dunetă » [bastingage de la dunette]. Il a, comme d'habitude, à portée de main les termes techniques de provenance française, ce qui est certainement louable ; il aurait tout de même pu ajouter à sa version un glossaire pour les élèves. « Parapetul de la pupa », quoique paraphrastique, contribue, sans doute, à suggérer l'endroit, de même qu'à soutenir l'hypotypose et entretenir une sorte d'épanalepse syllabique, tandis que « bastingajul » et « dunetă » courent le risque de rester inconnus. Comme disait Umberto Eco dans *A spune cam acelaşi lucru. Experienţe de traducere* (2008 : 208), on ne peut pas verser dans la tête du lecteur une définition encyclopédique de telle ou telle chose; c'est encore pire d'entasser de tels termes dans un texte traduit (finalement littéraire), quelle que soit l'évolution de la langue roumaine depuis la traduction de Vinea.

La diversité des traitements de la terminologie maritime dans les versions roumaines des contes poesques est en fait due, au moins en partie, à la synonymie généralisée au sein de ce lexique spécialisé si riche. Tout comme *taffrail* peut être traduit par « parapet », mais aussi par « bastingaj », *rigging* [gréement] devient « velatură » [voiles] ou « greement », *caboose* sera « bucătărie » [cuisine] ou « cambuză » [cambuse] etc. Il y a presque toujours deux paliers de la technicité : un pour les spécialistes, et l'autre pour les non spécialistes. Le plus souvent, les traducteurs pour la jeunesse ou les poètes-traducteurs tels Ion Vinea ou Mihu Dragomir, sélectionnent les termes accessibles ou insistent sur le côté métaphorique du langage marin si versatile, tandis que les adeptes de la traduction érudite (Liviu Cotrău) cherchent à surprendre avec précision la technicité. Dans le fragment qui suit, par exemple, on peut observer comment Liviu Cotrău récupère le caractère déictique complet de l'expression verbale *come aft*, alors que Vinea se résume au sens primaire de *come*. La situation inverse est aussi valable, mais assez rare : dans le même fragment, Ion Vinea traduit *carpenter* par un terme spécialisé (le mot d'origine turque « marangoz » - [charpentier de navire], accompagné d'une note en bas de page) et Liviu Cotrău, renommé pour la rigueur des détails, recourt à un terme usuel, «

BDD-A5177 © 2012 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 11:07:02 UTC)

dulgherul » qui, tout comme *carpenter* d'ailleurs, évite la spécificité de « marangoz ». L'original s'enchaîne de la façon suivante :

> Poe : For an hour or more, we tried in vain to get rid of it, on account of the prodigious rolling of the ship; and, before we had succeeded, the **carpenter came aft** and announced four feet of water in the hold. (*The Oblong Box*, c'est nous qui soulignons)
>
> Ion Vinea traduit les mots en gras par « marangozul veni » [le charpentier de navire vînt] (*Lada dreptunghiulară - Scrieri alese II*, 1963 : 103), tandis que Liviu Cotrău par « veni la pupa dulgherul » [le charpentier vînt à la poupe] (*Lada dreptunghiulară – Misterul Mariei Rogêt*, 2005 : 119)

Les traducteurs recourent parfois, lorsqu'ils se confrontent avec une densité des termes techniques, soit à hyperonymiser les termes, soit à les hyponymiser. Dans la nouvelle *A Descent into the Maelström*, Poe déclame :

> Poe : Such a **hurricane** as then blew it is folly to attempt describing. The oldest **seaman** in Norway never experienced anything like it. » (c'est nous qui soulignons)

Vinea traduit *hurricane* par « uragan » [ouragan] et il fallait s'y attendre, mais pour rendre *seaman*, il choisit « lup de mare » [loup de mer], ce qui est de loin plus nuancé que « marin » ou « matelot » (*O pogorâre în Maelström - Scrieri alese I*, 1963 : 198). Liviu Cotrău préfère introduire l'adverbe « nici » [ni], qui reste implicite dans le fragment original, et emploie le pluriel : « nici cei mai bătrâni marinari » [ni les marins les plus vieux], dévoilant ainsi, dans l'esprit de la langue roumaine, l'intention à moitié cachée de Poe (*O coborâre în Maelström - Masca Morții Roșii*, 2012 : 535). Quant à Dan Starcu, il opère des changements drastiques. En traduisant de la manière suivante : « E peste putință să vă descriu **grozăvia** ce a urmat. **Nimeni** din Norvegia n-a mai trecut prin așa ceva. » [Il serait impossible de vous décrire l'horreur qui a suivi. Personne en Norvège n'était passé par quelque chose de pareil.], il utilise des mots beaucoup plus généraux («grozăvia », « nimeni ») que ceux de l'original (*hurricane*, *the oldest seaman*) (*O coborâre pe Maelstrom - Scarabeul de aur*, 2003 : 93).

Un autre exemple dans ce sens est la traduction de *small grabs* (*MS Found in a Bottle*). *Grab* est un terme avec un coefficient important de technicité ; il désigne un certain type de vaisseau indien. Liviu Cotrău traduit par le terme d'origine turque « ghimie » et, dans une note

BDD-A5177 © 2012 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 11:07:02 UTC)

à la fin, apporte des précisions étymologiques nécessaires : *grab* provient du mot d'origine arabe *ghurāb* qui signifie « corbeau » est désigne une embarcation de côte, douée de deux ou trois mâts. Ion Vinea et Laura Poantă disent « mici / micuțe ambarcațiuni » [petites embarcations], alors que Dan Starcu dévie le sens en quelque sorte : « vase mici » [petits vaisseaux].

C'est toujours dans *MS Found in a Bottle* qu'un autre terme reçoit des traitements différents en traduction : *breakers*. Dans certains dictionnaires le mot apparaît comme un synonyme parfait de « talaz » [vague, paquet de mer] ; le roumain contient tout de même un autre terme, provenu du français, qui synthétise mieux la réalité, les caractéristiques du référent : « brizant » [brisant]. Celui-ci est défini premièrement comme vague qui se brise à proximité de la côte, mais il y a aussi un sens secondaire, d'obstacle sur lequel les vagues se brisent. Comme le contexte immédiat fourni par Poe n'est pas assez clair, on dirait à première vue que les deux sens de « brizant » sont valables pour l'interprétation du fragment donné. Les traducteurs, eux, ne sont pas unanimes dans leurs solutions : Ion Vinea, Laura Poantă et Liviu Cotrău optent pour « brizanți » (les deux derniers offrent une explication en bas de page), tandis que Dan Starcu traduit par « stânci » [récif], se limitant donc à la deuxième acception du mot, ce qui n'est pas, en fin de compte, le sens visé dans l'original.

Leon Levițchi (2001 : 42-43) illustre, par l'intermédiaire d'un paragraphe de *The Narrative of Arthur Gordon Pym* traduit par Mircea Alexandrescu et Marius Ungureanu, les difficultés qu'impliquent pour un traducteur / humaniste le nombre considérable de termes marins accumulés expressément par Poe. Levițchi indique le fait que les traducteurs parfois négligent la technicité de certains termes dans une traduction généralement trés bonne. *In stays* [être étale], observe-t-il, signifie plutôt « cu velele fluturând » ou bien « cu vânt din prova » que « stătea pe loc ». Une *jollyboat* [chaloupe, canot] est une « iolă cu rame », non pas « barca cea mică ». Lurch [coup de roulis] est « ambardee », non pas « deviere » etc.

Nous présentons ci-dessous le fragment visé par Levițchi accompagné d'autres traductions parues après 2001, tout en soulignant les exemples de Levițchi mais aussi beaucoup d'autres lexèmes qui nous ont attiré l'attention, pour une meilleure visibilité de la densité terminologique. Nous ajoutons la version baudelairienne : même si elle n'a pas servi de texte intermédiaire (comme il arrivait très souvent au XIX^{ème} siècle) pour les traductions roumaines envisagées dans le présent article, elle témoigne de l'impact que le français a eu dans l'évolution de la terminologie maritime roumaine :

BDD-A5177 © 2012 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 11:07:02 UTC)

Poe : While the **ship** was yet in **stays**, the **mate** lowered the **jolly-boat** and jumped into her with the very two men, I believe, who spoke up as having seen me at the **helm**. They had just left **the lee of the vessel** (the moon still shining brightly) when she made a long and heavy **roll** to **windward**, and Henderson, at the same moment, starting up in his seat bawled out to his **crew** to ***back water***. He would say nothing else – repeating his cry impatiently, ***back water! black water!*** The men **put back** as speedily as possible, but by this time the **ship** had gone round, and gotten fully **under headway**, although all hands **on board** were making great exertions to **take in sail**. In despite of the danger of the attempt, the **mate** clung to the **main-chains** as soon as they came within his reach. Another huge **lurch** now brought the **starboard** side of the **vessel** out of water nearly as far as her **keel**, when the cause of his anxiety was rendered obvious enough. The body of a man was seen to be affixed in the most singular manner to the smooth and shining bottom (the Penguin was coppered and copper-fastened), and beating violently against it with every movement of the **hull**. After several ineffectual efforts, made during the **lurches** of the **ship**, and at the imminent risk of **swamping** the **boat** I was finally disengaged from my perilous situation and taken **on board** – for the body proved to be my own. (*The Narrative of Arthur Gordon Pym of Nantucket*, c'est nous qui soulignons)

Le fragment original, remarquable par l'entretien du suspense et la focalisation variable, déploie des termes qui proviennent des paliers différents de la technicité. Ainsi, *ship*, *vessel* et *boat* [vaisseau, bateau] font partie du lexique commun ; ils sont essentiellement des termes-hypéronymes. *Roll, crew, swamp, put back, back water, stays, hull, lurch, board, roll, headway, mate* sont des termes qui ont développé un sens général en plus de celui nautique par la migration du lexique spécialisé dans celui commun, ou l'inverse. Finalement, *jolly-boat*, *sail, main-chains, starboard, keel, lee, windward* constituent un lexique strictement spécialisé, caractérisé par univocité et non-ambiguïté. Parmi eux, seulement *keel* [quille] a un sens spécialisé secondaire, biologique, aussi qu'un poétique, métonymique, de navire; *windward* [dans le vent] peut être aussi employé dans un sens / discours météorologique.

Baudelaire : Pendant que le **navire** était toujours **en panne**, le **second** fit amener le **canot** et sauta dedans, je crois, avec les deux hommes qui prétendaient m'avoir vu à la barre. Ils venaient justement de quitter le **bord** de **dessous le vent** (la lune était toujours très claire), quand **le navire** donna un fort et long **coup de roulis** du côté du vent, et Henderson, au même instant, se dressant sur son **banc**, cria à ses hommes de ***nager à culer***. Il ne disait pas autre chose, criant toujours

BDD-A5177 © 2012 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 11:07:02 UTC)

avec impatience : « **Nagez à culer ! nagez à culer** ! » Ils **nageaient** aussi vivement que possible ; mais pendant ce temps le **navire** avait tourné et commençait à aller **de l'avant**, bien que tous les bras **à bord** s'employassent à **diminuer la toile**. Malgré le danger de la tentative, le second se cramponna aux **grands porte-haubans**, aussitôt qu'ils furent à sa portée. Une nouvelle grosse **embardée** jeta alors le côté de **tribord** hors de l'eau presque jusqu'à la **quille**, et enfin la cause de son anxiété devint visible. Le corps d'un homme apparaissait, attaché de la manière la plus singulière au fond poli et brillant *(Le Pingouin* était doublé et chevillé en cuivre), et battait violemment contre le navire à chaque mouvement de la **coque**. Après quelques efforts inefficaces, renouvelés à chaque **embardée** du navire, au risque d'**écraser** le canot, je fus enfin dégagé de ma périlleuse situation et hissé **à bord**, car ce corps, c'était moi. (1858 : 14-15)

Le fragment montre que Baudelaire a fait bon usage de la terminologie, au sens qu'il a contrebalancé la technicité avec des moyens lexicaux (des termes accessibles) et syntaxiques (infusant au texte un plus de fluidité). Bon nombre de termes (*embardée*, *bord*, *tribord*, *quille*, *second*) se retrouvent, empruntés et conséquemment adaptés à la graphie roumaine, dans les versions en roumain du même fragment :

Alexandrescu et Măgureanu : În timp ce vasul **stătea pe loc**, **secundul** a coborât **barca cea mică** şi a sărit în ea împreună cu alți doi oameni – cred că erau cei doi care susținuseră că m-ar fi văzut la **cârmă**. Dar nici nu s-au dezlipit bine de **bordul vasului**, care se afla sub vânt (luna mai strălucea puternic), că acesta începu **să ruleze** prelung şi greoi **în vânt**; în aceeaşi clipă, Henderson s-a ridicat pe bancă şi le-a strigat **oamenilor** lui: **muiați vâslele!**. Altceva nici nu mai spunea, ci le striga neîncetat şi plin de nerăbdare: **muiați vâslele!**, **muiați vâslele!**. Mateloții au început **să tragă la vâsle** din răsputeri, între timp însă, vasul s-a întors şi a pornit-o înainte, deşi toți cei de pe **bord** se străduiau **să strângă pânzele**. Cu toată primejdia care îl amenința, **secundul**, de îndată ce a prins un prilej, s-a agățat de **portsarturile** mari. O nouă **deviere** puternică a făcut ca **vasul** să iasă cu **tribordul** din apă, aproape până la **chilă**. S-a putut vedea atunci destul de limpede ce anume îl îngrijorase pe Henderson. Un trup omenesc stătea agățat în chipul cel mai ciudat de fundul neted şi lucios al **vasului** (*Pinguinul* era căptuşit cu plăci de aramă), izbindu-se cu putere de el ori de câte ori **carena** se clătina. După mai multe sforțări zadarnice, făcute la fiecare **deviere** a **vasului**, şi cu tot riscul de a-şi vedea în orice clipă **barca sfărmându-se**, au izbutit în cele din urmă să mă elibereze din primejdioasa poziție în care mă aflam şi să mă ia

BDD-A5177 © 2012 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 11:07:02 UTC)

pe bord – căci trupul salvat era al meu. (*Aventurile lui Gordon Pym*, 2004 : 19-20)

À part les commentaires faits par Leon Levițchi sur la rigueur terminologique (ou le manque de rigueur), on observe que les deux traducteurs recourent à une compensation locale : ils traduisent *his crew* [son équipage] par « oamenii lui » [ses hommes], et un peu plus tard, *his men* [ses hommes] par « mateloții » [les matelots]. De plus, le texte tout entier a une sonorité particulière, sombre, à cause des mots d'étymologie slave ou qui contient des voyelles fermées ou moyennes centrales : « **â**rm**ă** », « v**â**sl**ă** », « p**â**nz**ă** », « chil**ă** », « sf**ă**rm**â**nd**u**-se » etc.

Jinga : În timp ce **vasul era ținut pe loc**, **secundul** a lăsat **gigul** la apă şi a sărit în el, împreună cu acei doi marinari, mi se pare, care susținuseră că mă văzuseră la **cârmă**. Abia îşi luaseră avânt, desprinzându-se de **corabie** (luna încă mai lumina cu putere), când aceasta a început **să se clatine** puternic **sub vânt**; dar Henderson, în acelaşi moment, ridicându-se în picioare pe **băncuța gigului**, a strigat celorlalți doi **să vâslească**. N-a spus nimic altceva, doar şi-a repetat nerăbdător îndemnul: **Vâsliți! Vâsliți!** Mateloții **au tras la rame** din răsputeri, dar, între timp, **corabia** de răsucise şi ajunsese cu botul înainte **pe direcția vântului**, începând să ia distanță, deşi oamenii de **la bord** se căzneau **să-i strângă pânzele**. În ciuda pericolului care-i pândea în acțiunea lor, secundul s-a prins de **sarturile mari** de îndată ce i-au venit la îndemână. Încă o **deviere** puternică a dezvelit atunci coca **vasului** dinspre **tribord** până aproape de **chilă** şi astfel a ieşit clar la lumină motivul stăruințelor **secundului**. Trupul unui om a fost zărit stând agățat în cel mai bizar mod de învelişul neted şi lucios al **vasului** (*Penguin* era căptuşit cu plăci de aramă) şi se izbea de el cu putere, la fiecare clătinare a **carenei**. După o serie de încercări zadarnice, în timpul **răsucirilor şi zvâcnirilor** corabiei, cu riscul de a-şi vedea dintr-o clipă într-alta **gigul zdrobit**, am fost, în cele din urmă, eliberat din primejdioasa poziție în care mă aflam – fiindcă trupul acela s-a dovedit al meu – şi urcat **în barcă**. (*Aventurile lui Arthur Gordon Pym*, 2007 : 15-16)

La traduction de Cristina Jinga s'adresse aux enfants et se caractérise par le langage généralement accessible (assez peu de mots chargé de technicité) et les remaniements syntaxiques (qui visent toujours la fluidisation du texte).

Quant à Liviu Cotrău, il ne quitte pas son approche fondamentalement sourcière et fournit, comme d'habitude, un appareil critique substantiel qui, en tant qu'extension de l'original, s'avère extrêmement utile. Comme stratégies de traduction, on constate la

BDD-A5177 © 2012 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 11:07:02 UTC)

présence des périphrases (*under headway* - « cu prova în vânt »; *main-chains* - « portsarturile coloanei mari » etc.) et des vrais glossaires qu'il produit en marge de la terminologie spécialisée aussi que des questions de civilisation ou intertextualité poesque.

> Cotrău : Pe când **vasul staționa cu velele fluturând**, **secundul** a coborât **iola** şi a sărit în ea, însoțit de cei doi marinari care, dacă nu mă înşel, susținuseră morțiş că m-ar fi văzut la **cârmă**. De-abia s-au desprins de **bordul de sub vânt** (luna lumina încă puternic), că vasul a început **să ruleze** greoi şi prelung, moment în care Henderson, ridicându-se de pe **banchet**, le-a strigat oamenilor săi **să rameze** înapoi. Nimic altceva nu spunea, ci urla întruna, nerăbdător: **Înapoi! Înapoi!** Oamenii **vâsleau** cât puteau de iute, dar între timp **nava** făcuse o voltă şi ajunsese acum **cu prova în vânt**, deşi toți cei de la bord se luptau din răsputeri **să strângă velele**. Fără să-i pese de riscuri, secundul s-a apucat de **portsarturile coloanei mari**, de îndată ce a ajuns lângă ele. Încă o **bandă** straşnică a făcut ca **tribordul** să iasă din apă aproape până la **chilă**, moment în care s-au adeverit temerile **secundului**. A ieşit la iveală trupul unui om agățat în chip ciudat de fundul neted şi lucios (*Pinguinul* era arămit şi căptuşit cu plăci de cupru), de care se lovea zdravăn cu fiecare mişcare a **carenei**. După câteva sforțări zadarnice, pe când **vasul** se înclina şi amenința **să scufunde iola** în orice clipă, au reuşit până la urmă să mă ia cu ei **la bord** – căci trupul acela s-a dovedit a fi trupul meu. (*Povestea lui Arthur Gordon Pym – Călătorii imaginare*, 2008 : 20)

En ce qui concerne les mots *ship* et *vessel* que Poe emploie alternativement, on observe que Mircea Alexandrescu et Marius Măgureanu utilisent invariablement « vas ». Cristina Jinga, d'autre part, distingue entre « corabie » et « vas », alors que Liviu Cotrău, entre « navă » et « vas ».

Certains termes maritimes posent des problèmes de traduction soit du point de vue de l'évolution en diachronie du sens dénotatif, soit à cause des changements du référent. Dans l'exemple qui suit (toujours un fragment de *The Narrative of Arthur Gordon Pym*), on peut observer le fait que *orlop desk* [faux pont] est interprété de manière différente par les traducteurs. Mircea Alexandrescu et Marius Măgureanu, tout comme Liviu Cotrău d'ailleurs, indiquent « puntea inferioară » (le sens attesté par la majorité des dictionnaires), tandis que Cristina Jinga propose le contraire : « puntea superioară ».

Cristina Jinga pourrait être induite en erreur par le verbe *clamber* [escalader, grimper] ou aurait consulté des dictionnaires et encyclopédies qui attestent le fait qu'au début, le terme *orlop* ne

BDD-A5177 © 2012 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 11:07:02 UTC)

désignait pas le quatrième et plus bas pont d'un vaisseau, mais, sur les vaisseaux anciens, un pont superposé à un autre (selon l'étymologie : *overlap, overloop* ou *overlop* [se recouvrir partiellement]). L'option de Cristina Jinga serait, dans ce cas-ci, bien fondée. D'autre part, une analyse du contexte immédiat de l'expression (*he* [Pym] *clambered up* (...) *by means of the stowage*) montre que Mircea Alexandrescu, Marius Măgureanu et Liviu Cotrău ont déchiffré correctement le sens du terme *orlop*, et que Jinga a eu tort. Il reste, quand même, un doute relatif au mot polysémantique *stowage* [arrimage] (traduit par « lucruri » [des choses]). Dans le microcosme des navires d'antan, *orlop deck* était destiné à déposer premièrement des câbles, et non pas les marchandises à transporter. Pym aurait pu s'aider de câbles dans son ascension de la cale vers le pont inférieur. Un tel détail est, certainement, peu pertinent dans l'économie globale du texte ; il est, néanmoins, illustratif pour les difficultés de traduction que le jargon marin suppose, particulièrement dans un contexte littéraire.

À remarquer aussi le terme *pitchings*, pour lequel le roumain a plusieurs solutions. Cristina Jinga choisit un terme accessible en quelque sorte : « ruliu » [roulis]; Liviu Cotrău impose un autre, plus technique « tangaj » [tangage]. Les deux termes ne sont pas vraiment interchangeables, car le tangage suppose un balancement longitudinal, tandis que le roulis, un mouvement transversal. Quant à Mircea Alexandrescu et Marius Măgureanu, ils confondent « ruliul » avec « raliul » [rallye].

> Poe : He clambered up nearly to the **orlop deck** by means of the stowage, and then, watching for a lull in the **pitchings** of the vessel, he called out to me in as loud a tone as he could command... (*The Narrative of Arthur Gordon Pym of Nantucket*, c'est nous qui soulignons)
>
> Alexandrescu et Măgureanu : S-a cățărat până aproape de **puntea inferioară**, folosindu-se de **lucrurile îngrămădite în jur**. După aceea a aşteptat să se mai potolească raliul vasului şi m-a strigat cât l-au ținut puterile... (*Aventurile lui Gordon Pym*, 2004 : 63)
>
> Jinga : S-a cățărat pe **grămezile de lucruri din depozit** până aproape de **puntea superioară** şi acolo, pândind o clipă când ruliul vasului s-a mai domolit, m-a strigat din răsputeri... (*Aventurile lui Arthur Gordon Pym*, 2007 : 61)
>
> Cotrău : S-a cățărat până aproape de **puntea inferioară**, ajutându-se de **grămezile stivuite**, după care, aşteptând să se domolească tangajul vasului, m-a strigat cât a putut de tare... (*Povestea lui Arthur Gordon Pym*, 2008 : 64)

BDD-A5177 © 2012 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 11:07:02 UTC)

Il n'est pas rare que Poe lui-même s'engage à produire des traductions (interlinguales) des termes marins qu'il emploie, ou qu'il insère de vraies « leçons » initiatiques de terminologie maritime. *Lay to* ou *lie to* [être à la cape] et *riding* [monter la vague] sont seulement quelques exemples :

> Poe : **Lying to**, or, in sea parlance, ***laying to***, is a measure resorted to for various purposes, and affected in various manners. (*The Narrative of Arthur Gordon Pym of Nantucket*)
>
> Alexandrescu et Măgureanu : **Pus la capă** sau, în limbaj marinăresc, « **pus în pană** » este o manevră la care se recurge din motive diferite şi care se execută în mai multe feluri. (*Aventurile lui Gordon Pym*, 2004 : 76)
>
> Jinga : **Lăsarea în derivă** sau, în termeni marinăreşti, « **punerea la capă** », este o manevră la care se recurge din diverse motive şi se efectuează în diverse moduri. (*Aventurile lui Arthur Gordon Pym*, 2007 : 74)
>
> Cotrău : **A sta în derivă** sau, în jargon marinăresc, « **la capă** » e o măsură la care se recurge din diverse motive şi se efectează în diverse moduri. (*Povestea lui Arthur Gordon Pym*, 2008 : 79)
>
> Poe : When a boat is built, properly trimmed, and not deep laden, the waves in a strong gale, when she is going large, seem always to slip from beneath her – which appears very strange to a landsman – and this is what is called ***riding***, in sea phrase. (*A Descent into the Maelström*)
>
> Vinea : Când o corabie bine construită, bine echipată şi nu prea încărcată se fală în largul mării, pe un vânt puternic, valurile totdeauna parcă izbucnesc de dedesubtul ei. E un lucru de neînţeles pentru un om de pe uscat; e ceea ce se numeşte în termeni marinăreşti ***a încăleca pe val***. (*O pogorâre în Maelström*, 1957 : 168)
>
> Starcu : La o navă bine construită, dacă nu este încărcată la maximum, valurile par a ţâşni chiar de sub ea. Marinarii denumesc asta « **a călca pe val** ». (*O coborâre pe Maelstrom*, 2003 : 95) Version abrégée.
>
> Cotrău : Când o ambarcaţiune este bine construită, echipată cum se cuvine şi nu-i supraîncărcată, valurile, chiar şi atunci când ea iese în largul mării pe o furtună puternică, par întotdeauna să lunece pe sub ea – lucru ce-i poate părea foarte straniu unui om de pe uscat – şi este ceea ce, în limbaj marinăresc, se cheamă « **a încăleca valul** ». (*O coborâre în Maelström - Masca Morţii Roşii*, 2012 : 537-538)

Ces arrêts didactiques, métalinguistiques, au sein de la narration littéraire, font partie des idiosyncrasies poesques, c'est pourquoi les traducteurs qui signent des éditions pour les enfants les prennent comme telles, *cum grano salis*. Liviu Cotrău, d'autre part, préoccupé par l'exactitude terminologique, apporte des explications supplémentaires en bas de page ou en fin de volume, son texte traduit ayant besoin d'une explicitation au second degré.

BDD-A5177 © 2012 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 11:07:02 UTC)

Une autre particularité du style poesque est représentée par les polyptotones et les mots-composées qu'il aime employer sinon forger. Les versions suivantes, très différentes entre elles, sont la preuve vivante de l'importance de l'idéologie traductive (« la tâche du traducteur »), du *skopos* du texte d'arrivée et du « drame » de l'œuvre-modèle qui reste toujours unique, même dans ses aspects les plus didacticistes ou dénotatifs, tandis que les traductions / interprétations sont multiples, théoriquement infinies. Nous avons fait un inventaire des mots et expressions de la famille lexicale de *weather* [temps, conditions météorologiques] et nous en avons constaté l'extrême richesse, particulièrement dans les textes imbus de terminologie maritime. Le terme *weather* est très fréquent tel quel, le plus souvent avec sa valeur de nom en en tant que nom (« Fortunately, **the weather** was so warm as to render the water rather grateful than otherwise. » - *The Narrative of Arthur Gordon Pym of Nantucket*), mais assez souvent aussi en tant que verbe : («...we **weathered** this dreary night in tolerable security... »; « This morning we reached the western extremity of the field which had impeded us, and, **weathering** it, came to an open sea without a particle of ice. » - *idem*). Les traductions de « **weathered** this dreary night » sont périphrastiques et assez banales, faute d'une expression ou d'un verbe similaires en roumain – l'accent est mis sur la sécurité, un des traits sémantiques de *weather* : « am petrecut această noapte îngrozitoare în destulă siguranță » (Mircea Alexandrescu et Marius Măgureanu, 2004 : 120) ; « am trecut şi de această noapte de coşmar în relativă siguranță » (Cristina Jinga, 2007 : 119) ; « am petrecut noaptea asta de infern în destulă siguranță » (Liviu Cotrău, 2008 : 126). *Weathering it*, plus technique, a les solutions suivantes en roumain : « după ce am dublat-o » (Alexandrescu et Măgureanu, *op. cit*., 153) ; « ocolindu-l » (Jinga, *op. cit*., 152) ; « dublând în vânt » (Cotrău, *op. cit*., 159).

Weather-chains est traduit par Alexandrescu et Măgureanu comme « portsart » (97), par Jinga, « lanțurile sarturilor » (97), et par Cotrău, « sart de trincă » (100). Les mots composés avec *weather* ont généralement des solutions très différentes en traduction, étant caractérisés par une sorte de versatilité lexico-sémantique et syntaxique en égale mesure. Poe semble toujours hésiter entre le sens primaire, maritime de l'expression *under the weather*[1] [ne pas avoir l'air dans son assiette ; littéralement : sous le

[1] Au départ (au début du XIX[e] siècle), cette expression était employée en connexion avec les membres de l'équipage d'un vaisseau qui montaient la garde dans la partie extérieure de la proue, sur le pont où ils étaient le plus exposés à l'eau. Une autre explication (Albert Jack, *Red Herrings and White Elephants*, 2004 : 9) serait que, jadis, les marins malades étaient envoyés sous le pont pour guérir. Protégés contre le mauvais temps, ils avaient plus de chances de guérison. De nos jours, l'expression *to be under the weather* signifie se sentir mal, être de mauvaise humeur ou, en argot, être ivre ou ahuri.

BDD-A5177 © 2012 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 11:07:02 UTC)

temps], et le sens secondaire, dérivé du premier. Il n'y a pas de suprématie, mais de concurrence entre les deux sens. Tous les sens et les expressions contenant *weather* composent, d'ailleurs, une sorte de polyptotone généralisé. *Weather* est, dans le cadre de la terminologie maritime poesque, un terme panoptique, une unité élémentaire aussi prolifique sous l'aspect littéral que sous l'aspect métaphorique.

La variété, la vigueur et la versatilité du lexique maritime (des termes techniques, scientifiques, géographiques, zoologiques, poétiques etc.), valorisées et valorifiées avec beaucoup d'imagination, démontre une fois de plus le fait que Poe était tout à fait conscient du pouvoir des mots (dont il parle en détail dans un essai à teinte philosophique – *The Power of Words*). Même s'ils sont intégrés dans des textes littéraires, les termes spécialisés employés par Poe confirment le fait que la terminologie maritime, en dépit de ses limites floues, reste « le langage professionnel le plus expressif et le plus pittoresque qui se puisse imaginer. » (Christiane Villain-Gandossi, Newman, 1999 : 23-24).

Bibliographie :

BERMAN, Antoine (1985) : *La traduction comme épreuve de l'étranger*, *Texte*, 4, p. 67-81.

BIDU-VRĂNCEANU, Angela (coord.), (2000) : *Lexic comun, lexic specializat*, Editura Universității din Bucureşti.

CARLSON, Eric W. (ed.) (1996) : *A Companion to Poe Studies*, Westport, Greenwood Publishing Group.

DAVIDSON, Edward H. (1957) : *Poe : A Critical Study*, Cambridge, Belknap-Harvard University Press.

DELBOS, Léon (1896) : *Nautical Terms in English and French and French and English* (with notes and tables for the use of naval officers and naval cadets), Williams & Norgate.

ECO, Umberto (2008) : A *spune cam acelaşi lucru. Experienţe de traducere*, traduction de l'italien par Laszlo Alexandru, Iaşi, Polirom.

GIDMARK, Jill B. (1982) : *Melville Sea Dictionary : A Glossed Concordance and Analysis of the Sea Language in Melville's Nautical Novels*, Westport, Greenwood Press.

JACK, Albert (2004) : *Red Herrings and White Elephants*, London, Metro Publishing Ltd.

KOPLEY, Richard (1992) : *Poe's Pym : Critical Explorations*, Durham, Duke University Press.

LEVIȚCHI, Leon (2001 [1994]) : *Limba engleză - Manualul traducătorului*, Bucureşti, Teora.

BDD-A5177 © 2012 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 11:07:02 UTC)

NEWMAN, Daniel L. : VAN CAMPENHOUDT, Marc (1999) : *Terminologie maritime : traduire et communiquer* (Actes du 1er colloque international de terminologie maritime), Bruxelles, Éditions du Hazard.

REY, Alain (1979) : *La terminologie : noms et notions*, Paris, Presses Universitaires de France.

WILLIAMS, Michael J. S. (1988) : *A World of Words: Language and Displacement in the Fiction of Edgar Allan Poe*, Durham, Duke University Press.

Corpus de textes :

POE, Edgar Allan (1957) : *Cărăbuşul de aur*, traduction roumaine par Ion Vinea, Bucureşti, Editura de Stat pentru Literatură şi Artă.

POE, Edgar Allan (2003) : *Ms. Found in a Bottle / Manuscris găsit într-o sticlă. The Tell-Tale Heart / Inima povestitoare*, traduction roumaine par Laura Poantă, Bucureşti, Editura Paralela 45.

POE, Edgar Allan (2003) : *Scarabeul de aur*, traduction par Dan Starcu, Bucureşti, Corint.

POE, Edgar Allan (1963) : *Scrieri alese* (II), en roumain par Ion Vinea, Bucureşti, Editura pentru Literatură Universală.

POE, Edgar Allan (2005) : *Misterul lui Marie Rogêt. Schițe, nuvele, povestiri. 1843 – 1849*, traduction par Liviu Cotrău, Iaşi, Polirom.

POE, Edgar Allan (2004 [1958]) : *Aventurile lui Gordon Pym*, traduction par Mircea Alexandrescu et Marius Măgureanu, Chişinău, Prut Internațional.

POE, Edgar Allan (1990) : *Prăbuşirea Casei Usher. Schițe, nuvele, povestiri. 1831 – 1842*, Bucureşti, Univers.

POE, E. A. (2008) : *Călătorii imaginare* (contient *Povestea lui Arthur Gordon Pym* et *Jurnalul lui Julius Rodman*), traduction par Liviu Cotrău, Iaşi, Polirom.

POE, Edgar Allan (2007 [2004]) : *Aventurile lui Arthur Gordon Pym*, traduction par Cristina Jinga, Bucureşti, Corint.

POE, Edgar Allan (2000 [1978]) : *Tales and Sketches*, Volume 1 (1831-1842), Thomas Ollive Mabbott (ed.), Harvard, Harvard University Press.

POE, Edgar Allan (1858) : *Les aventures d'Arthur Gordon Pym de Nantucket*, traduit par Charles Baudelaire, Michel Lévy.

BDD-A5177 © 2012 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 11:07:02 UTC)

POE, E. A. (2012) : *Masca Morții Roşii : schițe, nuvele, povestiri 1831 – 1842*, traduction par Liviu Cotrău, Iaşi, Polirom.

Note

Contribution réalisée dans le cadre du programme CNCS PN-II-ID-PCE-2011-3-0812 (Projet de recherche exploratoire) *Traduction culturelle et littérature(s) francophone(s) : histoire, réception et critique des traductions*, Contrat 133/2011.

BDD-A5177 © 2012 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 11:07:02 UTC)